



Baromètre de la diversité

Résultats de la vague 2016



CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'AUDIOVISUEL

Sommaire

I. Eléments de contexte.....	3
I.1. Mise en place du Baromètre de la diversité.....	3
I.2. Périodicité et périmètre de l'étude.....	3
I.3. Méthode d'indexation.....	4
I.4. Dispositif et organisation.....	5
II. Principaux résultats	6
II.1. Synthèse	6
II.2. La représentation des origines	7
II.2.a. Des différences plus ou moins marquées selon les genres.....	8
II.2.b. Une meilleure représentation dans les fictions américaines.....	9
II.2.c. L'information est le genre le moins représentatif de la diversité des origines	10
II.2.d. Davantage de héros chez les personnes perçues comme blanches	11
II.2.e. Les personnes « perçues comme non blanches » se retrouvent aussi bien dans des rôles positifs que négatifs	12
II.2.f. Des différences selon l'activité professionnelle.....	13
II.3. La représentation des catégories socio-professionnelles	14
II.3.a. Des différences très importantes par rapport au monde professionnel réel	14
II.3.b. Les fictions un peu plus «équilibrées » que les autres genres	15
II.4. La représentation des âges	17
II.4.a. Une sous-représentation persistante des deux extrémités de la pyramide des âges	17
II.4.b. Une baisse sensible de la surreprésentation des 35-49 ans	17
II.5. La représentation du handicap	18

I. Éléments de contexte

I.1. Mise en place du Baromètre de la diversité

La loi du 31 mars 2006 dite de « l'égalité des chances » a complété les missions du CSA afin que celui-ci « contribue aux actions en faveur de la cohésion sociale et à la lutte contre les discriminations dans le domaine de la communication audiovisuelle. Il veille, notamment auprès des éditeurs de services de radio et de télévision, compte tenu de la nature de leurs programmes, à ce que la programmation reflète la diversité de la société française ». A cette fin, un **Observatoire de la diversité a été créé en 2007**, lui apportant un soutien en orientant ses recherches et en formulant des propositions.

À côté de sa politique active d'incitations (conventions de partenariat, chartes d'engagements, incitations à diffuser des messages télévisés, etc.), le Conseil a mis en œuvre, dès 2009, un « **baromètre de la diversité** » qu'il reconduit chaque année. Cet instrument unique constitue un outil de mesure permettant une évaluation objective de la perception de la diversité de la société française à la télévision. L'axe prioritaire retenu par le Conseil a été celui de la diversité « des origines » pour répondre à une demande sociale particulièrement forte à ce sujet.

La représentation de la diversité dans les médias audiovisuels, et particulièrement à la télévision, est un sujet d'importance majeure pour renforcer la cohésion sociale de notre pays, plus particulièrement dans un contexte de revendication des spécificités sociales, linguistiques et culturelles qui le composent.

Ce dispositif est devenu indispensable :

- l'expérience acquise au cours des vagues antérieures a permis d'aménager et de renforcer la méthodologie et la mise en œuvre de ce baromètre, le rendant aujourd'hui plus complet et performant ;
- il permet ainsi de suivre objectivement l'évolution de la représentation de la diversité à l'antenne, et de dégager des leviers d'amélioration possible.

I.2. Périodicité et périmètre de l'étude

La périodicité de l'étude est annuelle depuis 2012. Le baromètre de la diversité 2016 a été réalisé à partir du visionnage de **2 semaines de programmes** (du 9 au 15 mai et du 5 au 11 septembre 2016) sur **17 chaînes de la TNT**¹ gratuite ainsi que de **Canal +**. Le visionnage a été effectué sur les tranches horaires de 17h à 23h (toute émission dont au moins 50 % de la durée prend place après 23h ou avant 17h est indexée dans sa totalité), pour les programmes suivants :

¹ TF1, France 2, France 3, France 4, France 5, France Ô, M6, W9, BFM TV, C8, CSTAR, Gulli, iTélé, NRJ 12, NT1, TMC, Numéro 23.

- **fiction** (cinéma, téléfilms, séries, animation...);
- **information** (journaux, magazines, émissions de service...);
- **magazines / documentaires** ;
- **divertissement** (jeux, musique, vidéomusiques...);
- **sport**.

Ont également été inclus dans le visionnage les programmes d'information de mi-journée des chaînes suivantes : TF1, France 2, France 3, M6, Canal+, NT1, TMC et France Ô.

Les publicités et les bandes annonces sont exclues du périmètre du Baromètre.

I.3. Méthode d'indexation

La méthode repose sur l'observation des programmes et l'indexation des personnes qui s'expriment à l'antenne. Pour chaque programme, il s'agit de recenser et de qualifier chaque personne à partir de différents critères prédéfinis :

- une personne n'est indexée qu'une seule fois par émission, dès lors qu'elle prend la parole ou apparaît au moins une fois au sein d'une émission ;
- sont exclus du recensement les membres des publics et des foules, les personnes simplement évoquées et les personnes / personnages qui n'ont pas de traits humains réalistes (cas de certaines œuvres d'animation).

Les cinq critères utilisés actuellement pour l'indexation des personnes sont :

- **l'origine perçue** (une personne est perçue comme « blanche », « noire », « arabe », « asiatique » ou « autre ») est réalisée en tenant compte des catégories de sens commun supposées à partir desquelles les individus sont aujourd'hui "perçus comme". L'indexation de ce critère tient également compte des indications pouvant être recueillies dans les commentaires des programmes ou par auto-désignation ;
- **le sexe** (masculin/féminin ; un rapport consacré à ce critère est par ailleurs publié par le CSA) ;
- **la catégorie socioprofessionnelle** (« CSP + », « CSP- », « inactifs » et « activités marginales ou illégales ») ;
- **le handicap** (oui/non) ;
- **l'âge** (« - de 20 ans », « 20 - 34 ans », « 35 – 49 ans », « 50 – 64 ans » et « 65 ans et + »).

D'autres informations sont également recueillies afin de renforcer l'aspect qualitatif de ce baromètre :

- **le statut de l'individu** (héros, personnage principal, personnage secondaire) ;

- **l'attitude de l'individu** (positive, neutre, négative)², qui n'est indexée que depuis 2013.

Un coefficient est attribué à chaque personne ou personnage indexé selon son statut et la durée du programme :

Statut / Durée du programme	Coefficients utilisés à partir de 2015		Coefficients utilisés avant 2015	
	Programme court	Programme ≥ 5mn	Programme court	Programme ≥ 5mn
Héros	5	6	5	6
Personnage principal	3	4	3	4
Personnage secondaire	2	2	1	1
Figurant	1	1	-	

Une comparaison avec les données nationales disponibles sur la population française (par exemple les données INSEE de sexe, d'âge, de CSP, etc.) est effectuée dès que cela apparaît pertinent dans l'analyse des résultats.

Une comparaison est effectuée avec les résultats des vagues précédentes pour mesurer les évolutions. L'essentiel des résultats de 2016 sont comparés à ceux de 2014, le périmètre des programmes indexés en 2015 n'étant pas le même que celui de 2016 (seuls les fictions, les magazines et les journaux TV avaient été indexés).

Depuis 2015, un coefficient en fonction des parts d'audience recueillies par chaque chaîne au cours de la période étudiée leur est affecté, ce qui permet de remettre chaque chaîne à son poids de diffusion et de visibilité sur la période étudiée. Les résultats se trouvent en annexe du présent rapport.

I.4. Dispositif et organisation

Les indexations ont été réalisées avec l'assistance technique et méthodologique des équipes du CSA et de CDA. **Une vingtaine de personnes** a été impliquée : un chef de projet, un responsable opérationnel et son assistant ainsi que 14 à 17 « indexateurs » (selon les jours) représentant eux-mêmes la diversité tant par leur profil que leurs origines. Chaque « indexateur » a bénéficié d'une formation théorique et pratique d'une journée complète avant de démarrer.

Le visionnage a eu lieu à l'Inathèque de France, située à la Bibliothèque François-Mitterrand, dans une salle sécurisée, partagée avec des chercheurs, comprenant au total une vingtaine de postes équipés chacun d'un PC fixe avec console de visionnage et d'un portable pourvu

² Dans les journaux d'information ou les magazines, les rôles seront positifs lorsque l'action du personnage a des retombées positives physiques ou morales sur une autre personne (aide, soutien, défense, protection etc.) ou plus généralement sur la société. Les rôles seront négatifs lorsque l'action du personnage est « hors-la-loi » ou a des retombées négatives physiques ou morales sur une autre personne (blessure, peur, contrainte, pression, intimidation, mauvaises mœurs) ou plus généralement sur la société ou lorsque la situation ou le contexte dans lequel se trouve le personnage est négatif. Dans les fictions, l'indexation du rôle se rattache au bien ou au mal. Ainsi, les rôles positifs seront un personnage qui fait le bien, un personnage exemplaire ou encore le héros. Les rôles négatifs seront un personnage qui fait le mal, un personnage qui a une mauvaise conduite ou un « méchant ».

d'une application dédiée à l'indexation. Celle-ci permet une saisie efficace, normée et protégée reposant sur un accès à internet et à un serveur sécurisé de sauvegarde et de centralisation des données. L'opération correspond à un total de près de **400 journées** ouvertes (soit près de **3 000 heures**) de visionnage, d'indexation et de contrôle.

II. Principaux résultats

II.1. Synthèse

La vague 2016 du baromètre montre une faible progression de la représentation de la diversité à la télévision.

La représentation des personnes « perçues comme non blanches » à la télévision a légèrement augmenté en deux ans (16% en 2016 vs 14% en 2014), pour retrouver un niveau équivalent à celui de 2013. Cela est principalement dû à l'évolution en deux ans du poids des personnes « perçues comme non blanches » dans les programmes de sport (22% en 2016 vs 17% en 2014) et dans les fictions (21% en 2016 vs 16% en 2014).

Les fictions américaines présentent le meilleur taux de personnes « perçues comme non blanches » (25%), en particulier l'animation (27%), tandis que les séries américaines ont un taux de 25% et le cinéma américain de 22%. Les fictions européennes hors France accordent également à ces personnes une place significativement plus importante (21%) que les fictions françaises, où la représentation des personnes « perçues comme non blanches » est de 17%.

S'agissant des rôles tenus, si le taux de personnes « perçues comme non-blanches » est de 44% pour les personnages secondaires, il n'est que de 10% pour les héros.

De la même manière, s'agissant des attitudes, celles qui sont négatives sont incarnées à 25% par des personnes « perçues comme non-blanches » (vs 20% en 2015 sur le périmètre des 3 genres étudiés en commun : fictions, informations, magazines / documentaires) et les attitudes positives le sont à 23% (vs 14% en 2015 sur le même périmètre). On peut également noter que les personnes « perçues comme non-blanches » sont surreprésentées dans les activités marginales ou illégales, à hauteur de 34%.

Les CSP+ (catégories socioprofessionnelles « supérieures ») sont, quant à elles, surreprésentées à l'antenne : 76% des personnes indexées, soit le niveau le plus élevé observé depuis 2013, alors que seulement 27% des Français appartiennent à ces catégories socio-professionnelles³. Ce sont les fictions qui proposent une répartition un peu plus équilibrée des CSP : les CSP+ n'y représentent que 56% des personnages indexés, les CSP-

³ Sources : INSEE.

22% (vs 28% dans la société française⁴) et les inactifs 21% (alors qu'ils représentent en France 45% de la population⁵).

Le handicap reste quasiment absent des programmes indexés (0,8% des personnes indexées). Sa représentation à l'antenne a doublé en proportion par rapport à 2013, principalement grâce aux programmes sportifs ayant traité des XV^{èmes} Jeux paralympiques d'été qui se sont déroulés à Rio de Janeiro au Brésil du 7 au 18 septembre 2016. Toutefois, cette représentation est encore très en dessous des estimations sur le nombre de personnes atteintes d'un handicap, visible ou non visible, en France (12 millions de Français, soit environ 20% de la population totale – ce nombre et cette proportion intégrant aussi des handicaps non visibles⁶).

Les tranches d'âges aux extrémités de l'éventail des âges sont encore très peu présentes à l'antenne (9% des personnes indexées ont moins de 20 ans et 4% ont plus de 65 ans alors que ces catégories représentent respectivement 25% et 19% dans la population française).

Entre 2015 et 2016, sur le périmètre commun des 3 genres « fictions, informations, magazines / documentaires », il est à noter que, si le poids des 35-49 ans a diminué de 9 points (48% en 2015 et 39% en 2016), cette catégorie reste encore très nettement surreprésentée à l'écran (20% seulement de la population française est âgée de 35 à 49 ans).

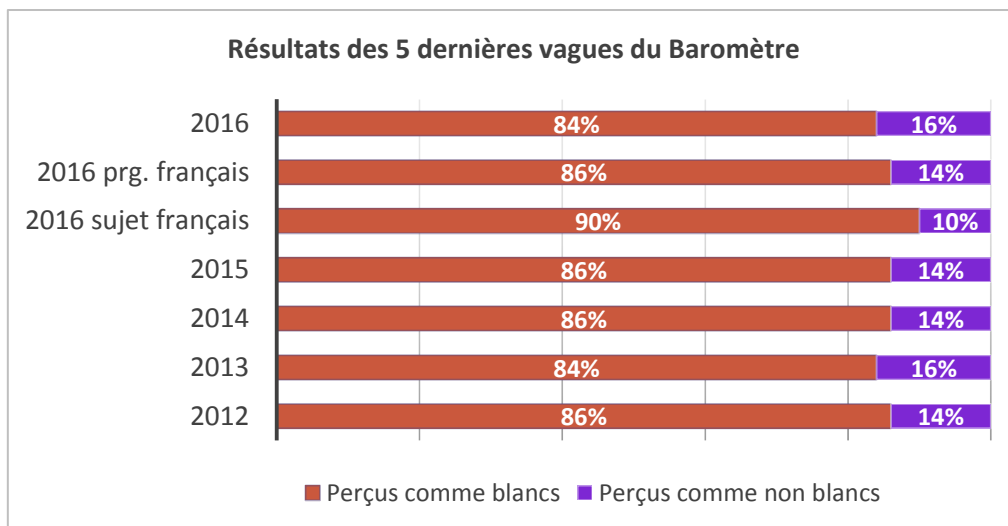
II.2. La représentation des origines

Les personnes « perçues comme blanches » sont toujours largement majoritaires à la télévision (84%). Pour les programmes d'origine française, la tendance est un peu plus accentuée avec 86% de « perçues comme blanches », et encore plus pour les programmes dont le sujet est français (90%). On note néanmoins, globalement, une légère hausse de la représentation des individus « perçus comme non blancs » entre 2014 (14%) et 2016 (16%), revenant ainsi à son niveau de 2013.

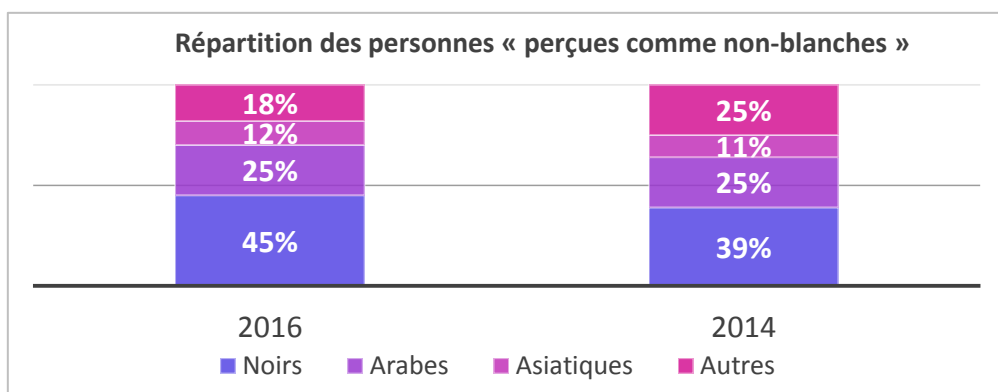
⁴ Sources : INSEE.

⁵ Sources : INSEE.

⁶ Sources : INSEE, Agefiph, Handirect. 12 millions de français sur 66 millions (20% environ) seraient touchés par un handicap. Parmi eux, 80% auraient un handicap invisible, 1,5 millions seraient atteints d'une déficience visuelle et 850 000 auraient une mobilité réduite.

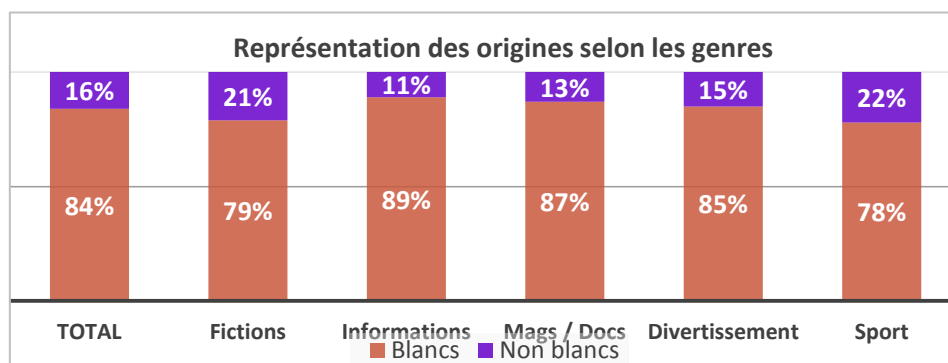


Parmi les personnes « perçues comme non blanches », les personnes « perçues comme noires » (45%) et « perçues comme arabes » (25%) sont les plus représentées. Il est aussi important de noter une baisse significative de la représentation des personnes « autres » avec une régression de 7 points entre 2014 et 2016.

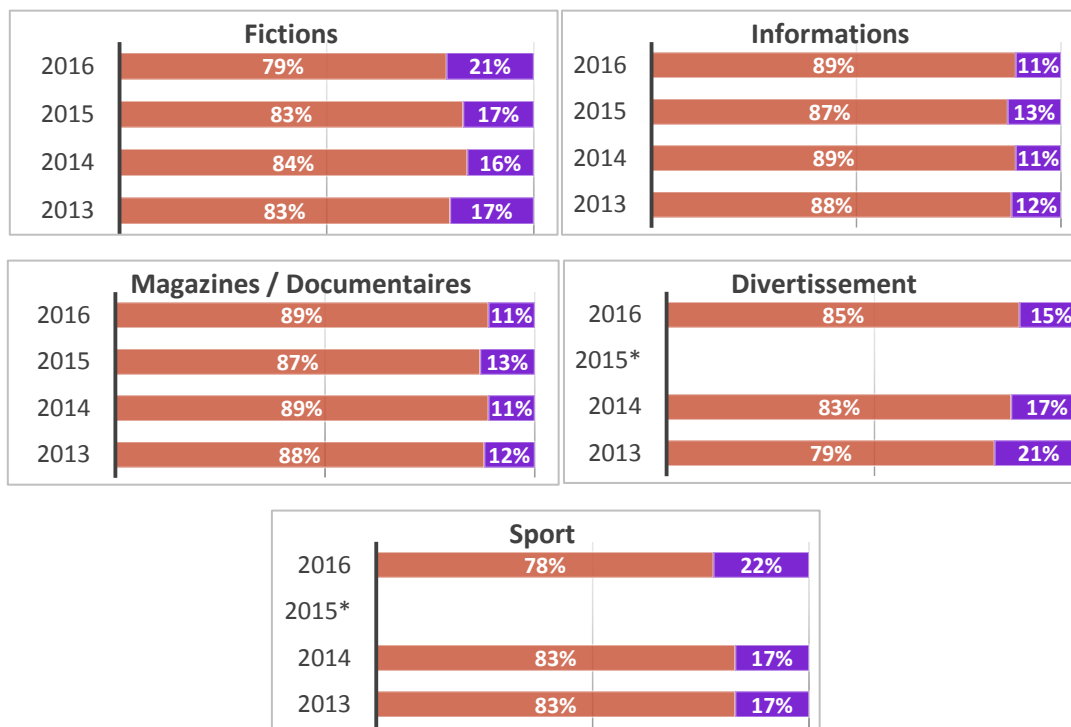


II.2.a. Des différences plus ou moins marquées selon les genres

Les personnes « perçues comme non blanches » sont les plus représentées dans les programmes de sport (22%) et les fictions (21%), et les moins représentées dans les programmes d'information (11%). Considérant que les programmes d'information devraient refléter justement la diversité de la société française, le résultat très faible observé fait de cette question un point central du baromètre de 2016.



À périmètre constant, la représentation des personnes «perçues comme non-blanches » a augmenté sensiblement dans les programmes de sport entre 2014 (17%) et 2016 (22%),et dans les fictions entre 2014 (16%) et 2016 (21%).En revanche, elle a stagné dans deux autres genres (11% en 2014 et en 2016 dans les programmes d’information et les magazines / documentaires) et elle a baissé de 2 points dans les programmes de divertissement, de 17% en 2014 à 15% en 2016.



*Non étudié ou non indexé en 2015

II.2.b. Une meilleure représentation dans les fictions américaines

En proportion, les personnes « perçues comme non blanches » sont davantage représentées dans les fictions américaines (25%) et d’Europe hors France (21%) que dans les fictions françaises (17%) et du reste du monde (12%).

Une comparaison de la situation française avec les Etats-Unis souligne l’avance importante de ces derniers sur la représentation des origines à la télévision. Cela s’explique notamment par la place donnée aux questions de diversité de la société et de multiculturalisme.

L’animation américaine est celle qui propose le taux de représentation des individus « perçus comme non blancs » (27%) le plus élevé, suivie de près par les séries américaines (25%) et les séries européennes hors France (25%).

Dans les fictions animées, la représentation des personnes «perçues comme non blanches » est significativement plus élevée que la moyenne sur l’ensemble des programmes (27% personnes « perçues comme non blanches » dans les fictions animées américaines mais également 23% dans les fictions animées européennes hors France et 22% dans les fictions animées françaises).

En termes de fictions cinématographiques, les individus « perçus comme non blancs » sont bien plus représentés dans les œuvres américaines (22%) que françaises (15%) ou européennes hors France (7%).

Genres - Sous-genres / Origine	Blancs	Non blancs
TOTAL (TOUS GENRES)	84%	16%
FICTION	79%	21%
France	83%	17%
Europe (hors France)	79%	21%
E.U. (Etats-Unis)	75%	25%
Autres pays (hors Eur. et hors E.U)	88%	12%
Cinéma	81%	19%
France	85%	15%
Europe (hors France)	93%	7%
E.U. (Etats-Unis)	78%	22%
Autres pays (hors Eur. et hors E.U)*	-	-
Téléfilm	82%	18%
France	81%	19%
Europe (hors France)*	-	-
E.U. (Etats-Unis)	80%	20%
Série	79%	21%
France	83%	17%
Europe (hors France)	75%	25%
E.U. (Etats-Unis)	75%	25%
Autres pays (hors Eur. et hors E.U)	91%	9%
Animation	77%	23%
France	78%	22%
Europe (hors France)	77%	23%
E.U. (Etats-Unis)	73%	27%
Autres pays (hors Eur. et hors E.U)*	-	-

** Effectifs trop faibles pour être suffisamment fiables statistiquement*

II.2.c. L'information est le genre le moins représentatif de la diversité des origines

Si les programmes d'information sont en-deçà du niveau global de représentation des individus « perçus comme non blancs » (11% vs 16%, tous programmes confondus), c'est principalement en raison des résultats de l'indexation des individus « perçus comme non blancs » dans les émissions de service (c'est-à-dire la météo et les émissions « consomag » - 4%) et dans une moindre mesure dans les journaux d'information (10%).

Dans les magazines d'information en revanche, leur proportion est dans la moyenne (17%).

Pour les magazines / documentaires, les individus « perçus comme non blancs » sont davantage représentés dans les documentaires (18%) que dans les magazines (11%).

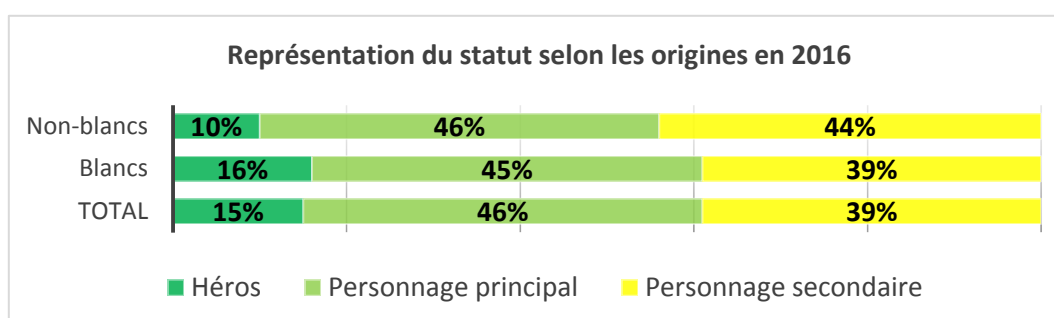
Concernant les programmes de divertissement, seules les émissions musicales se démarquent sur cet indicateur (26%).

Quant aux programmes sportifs, tant les retransmissions (25%) que les magazines sportifs (21%) contribuent à proposer un taux de représentation des individus « perçus comme non blancs » plus important que dans les autres genres.

Genres - Sous-genres / Origine	Blancs	Non blancs
TOTAL (TOUS GENRES)	84%	16%
INFORMATION	89%	11%
Journal	90%	10%
Magazines d'information	83%	17%
Émission de service (météo, consomag)	96%	4%
MAGAZINES / DOCUMENTAIRES	87%	13%
Magazines	89%	11%
Documentaires	82%	18%
DIVERTISSEMENT	85%	15%
Jeux	87%	13%
Musique	74%	26%
Vidéomusiques	84%	16%
Autres	86%	14%
SPORT	78%	22%
Retransmissions	75%	25%
Magazines sportifs	79%	21%

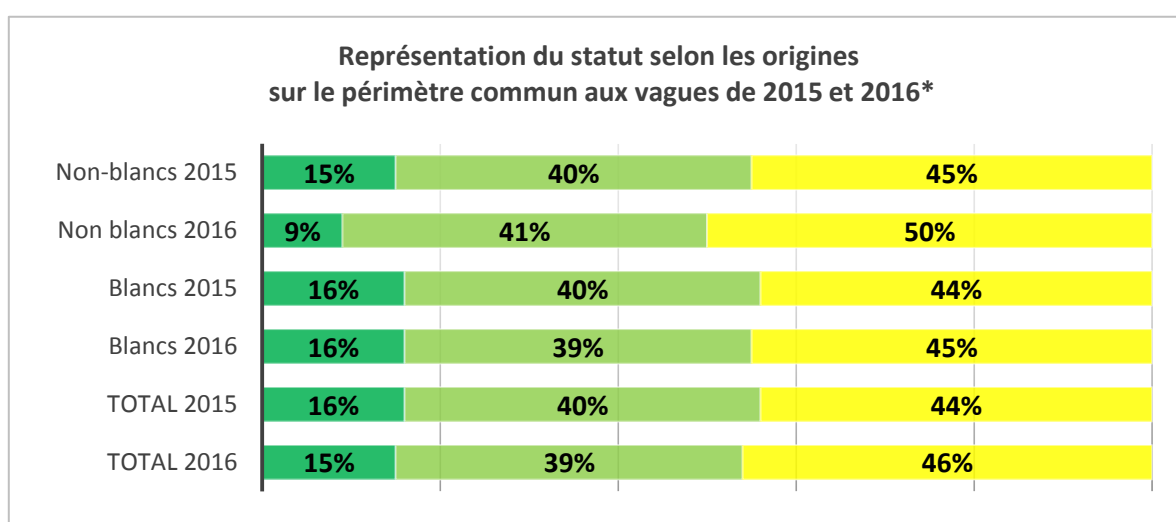
II.2.d. Davantage de héros chez les personnes perçues comme blanches

Si l'on procède à une distribution des rôles selon les origines, 10% des individus « perçus comme non blancs » incarnent des rôles de héros contre 16% pour les personnes « perçues comme blanches ». À l'inverse, 44% des individus « perçus comme non blancs » incarnent des rôles secondaires contre 39% pour les personnes « perçues comme blanches ».



La comparaison par rapport à la vague 2015 sur le périmètre des 3 genres étudiés en commun (fictions, information, magazines / documentaires) montre des différences plus marquées en 2016 dans la distribution des rôles selon les origines :

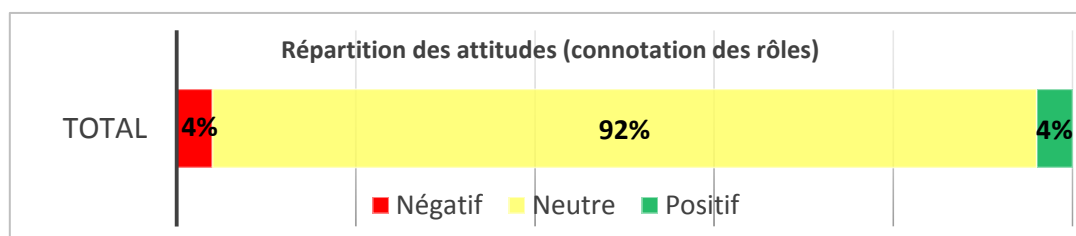
- en 2015, la distribution des différents rôles était quasi identique en proportion entre les personnes « perçues comme blanches » et celles « perçues comme non blanches » (respectivement 16% et 15% de « héros », 40% de personnages principaux, 44% et 45% de personnages secondaires) ;
- tandis qu'en 2016, 9% de personnes « perçues comme non blanches » occupent un rôle de « héros » vs 16% pour les personnes « perçues comme blanches », 50% de personnes « perçues comme non blanches » sont des personnages secondaires vs 45% pour les personnes « perçues comme blanches ».



*Dans les 3 genres étudiés en commun en 2015 et 2016 (fictions, informations, magazines / documentaires)

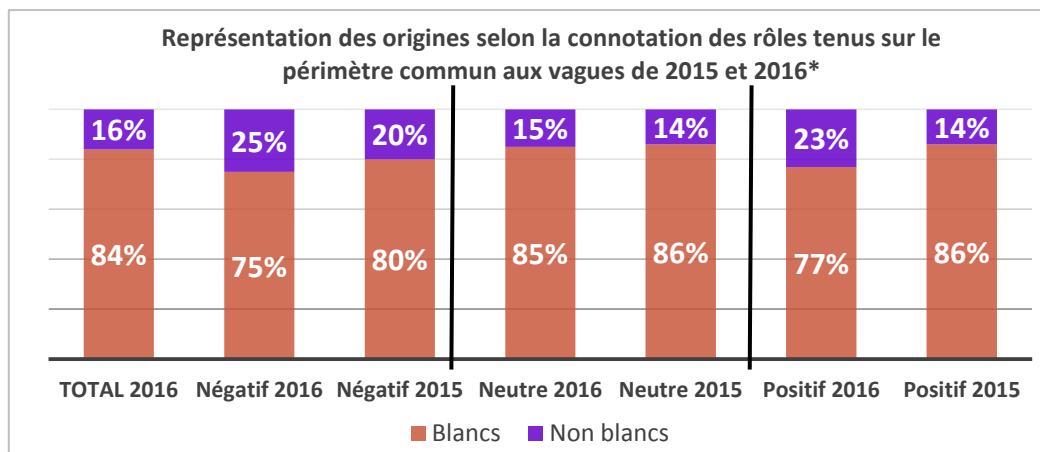
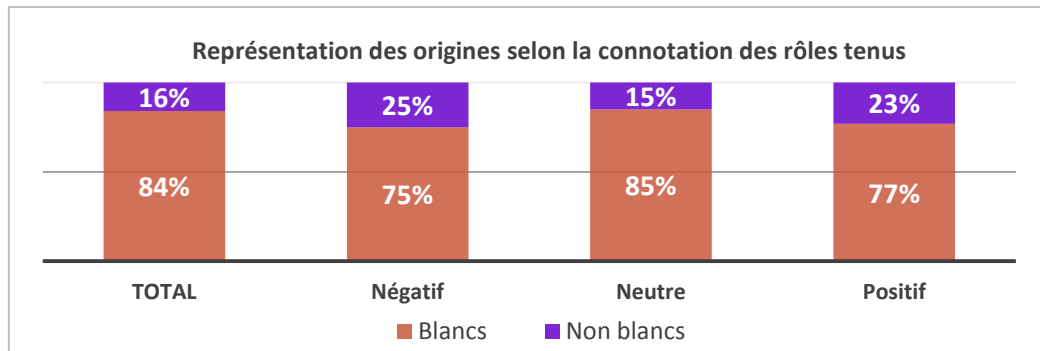
II.2.e. Les personnes « perçues comme non blanches » se retrouvent aussi bien dans des rôles positifs que négatifs

Les personnes / personnages indexés sont très majoritairement représentés dans des rôles « neutres » (92% des rôles tenus). Seuls 4% d'entre eux ont une attitude « négative » et 4% « positive ». Les personnes « perçues comme non blanches » représentent 25% des personnes ayant une attitude négative et 23% des personnes ayant une attitude positive.



La comparaison par rapport à la vague 2015 sur le périmètre des 3 genres étudiés en commun (fictions, informations, magazines / documentaires) montre que la représentation des origines perçues selon la connotation des rôles évolue :

- la proportion des personnes « perçues comme non blanches » a augmenté à la fois sur les rôles à connotation négatives (25% en 2016 vs 20% en 2015) et positives (23% en 2016 vs 14% en 2015) ;
- ces résultats montrent une progression sensible de la représentation des personnes « perçues comme non blanches » pour les rôles connotés avec notamment une progression de 9 points pour les attitudes positives.



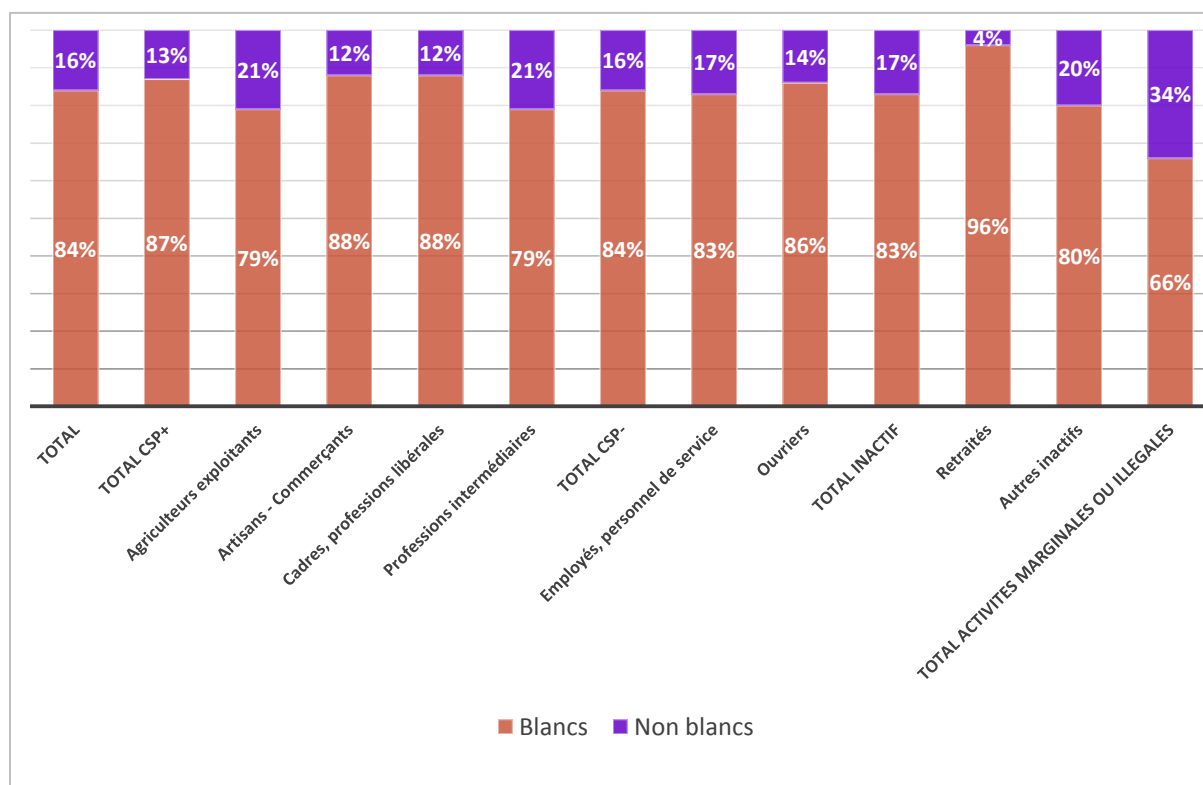
II.2.f. Des différences selon l'activité professionnelle

Si l'on procède à l'analyse de la représentation des origines en fonction des catégories socioprofessionnelles, on constate que les CSP+ sont très majoritairement représentées par des personnes « perçues comme blanches » (87% vs 13% de personnes « perçues comme non-blanches »). Seules les professions intermédiaires ainsi que les agriculteurs exploitants sont significativement plus représentés par des personnes « perçues comme non blanches » (21%).

Les personnes « perçues comme non-blanches » sont un peu plus représentées chez les CSP- (16%) et les inactifs (17%), surtout parmi les inactifs autres, que les retraités.

Au regard des résultats globaux, la proportion des personnes « perçues comme non blanches » est très fortement supérieure dans les activités marginales ou illégales (34%) au regard des résultats d'ensemble, toutes activités professionnelles confondues (16% de personnes « perçues comme non-blanches » au global). Ce résultat doit particulièrement attirer l'attention : en effet, considérant la connotation négative de ces activités, une telle

proportion de personnes « perçues comme non blanches » les exerçant à la télévision présente un risque important de stigmatisation.

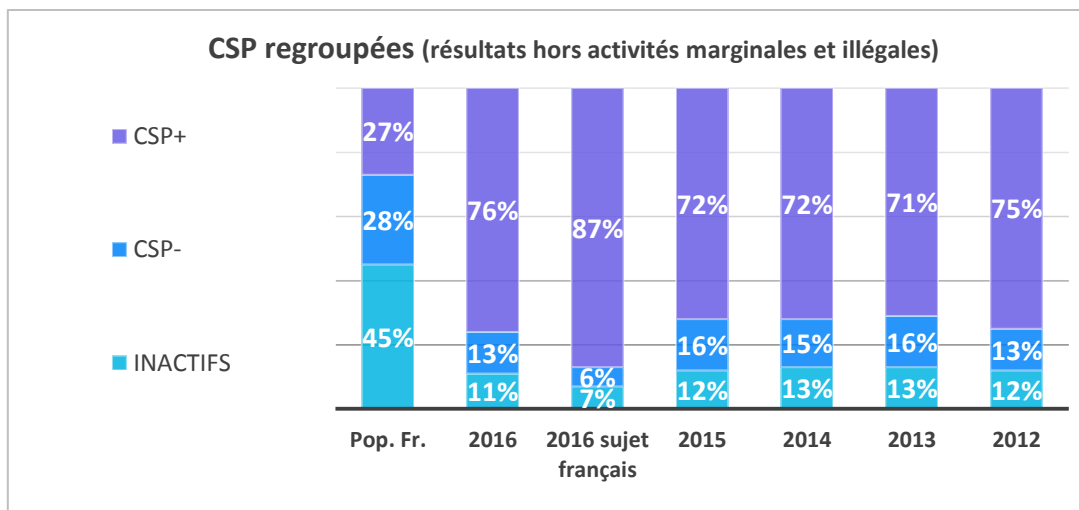


II.3. La représentation des catégories socio-professionnelles

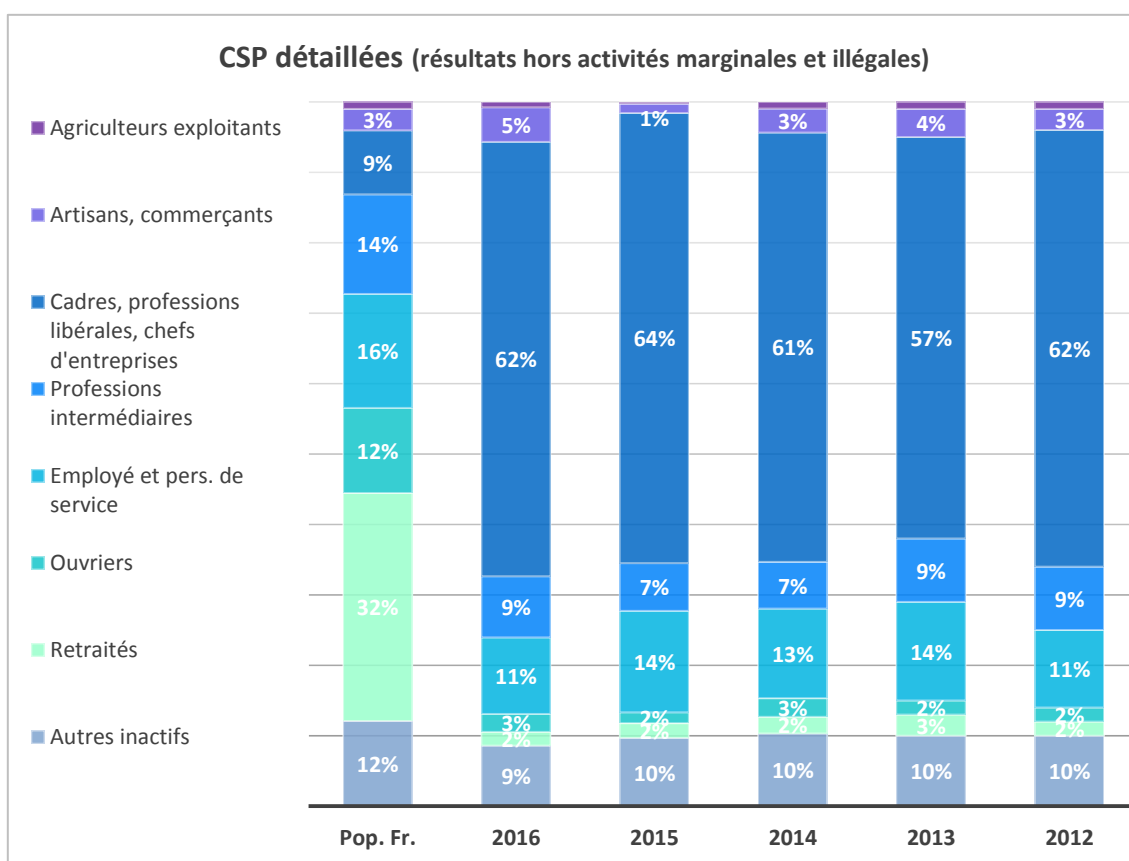
II.3.a. Des différences très importantes par rapport au monde professionnel réel

Pour les CSP hors activités marginales et illégales, il est possible d'effectuer des comparaisons avec la réalité de la composition de la population française en se rapportant aux données établies par l'INSEE.

Les CSP représentées à l'écran ne sont pas le reflet du paysage socioprofessionnel français : les CSP+ sont surreprésentées (76% vs 27% dans la réalité) au détriment des CSP- (13% vs 28%) et des inactifs (11% vs 45%). Cette surreprésentation est accentuée sur des programmes dont le sujet est français (87% de CSP+). Une comparaison avec les vagues précédentes montre que ce phénomène perdure depuis plusieurs années.



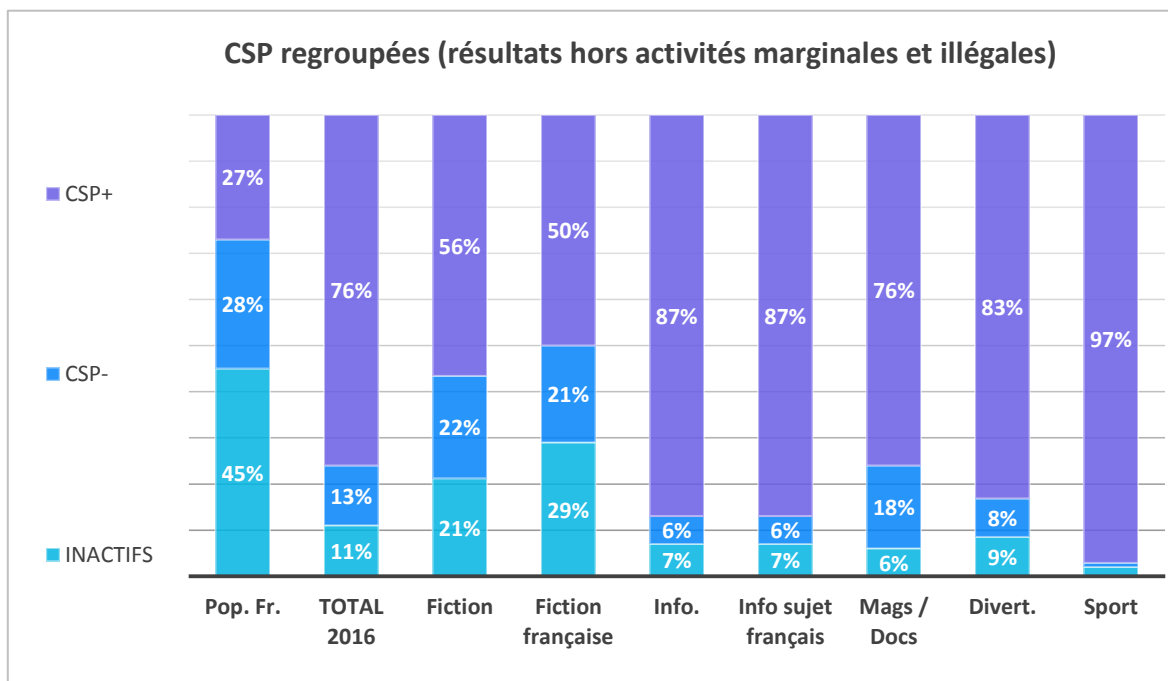
Dans le détail, c'est surtout la catégorie des cadres, professions libérales et chefs d'entreprise qui prédomine (62% quand ils ne représentent que 9% dans la société), tandis que les retraités (2% vs 32% dans la réalité) et les ouvriers (3% vs 12% dans la réalité) sont très marginalement présents à l'écran.



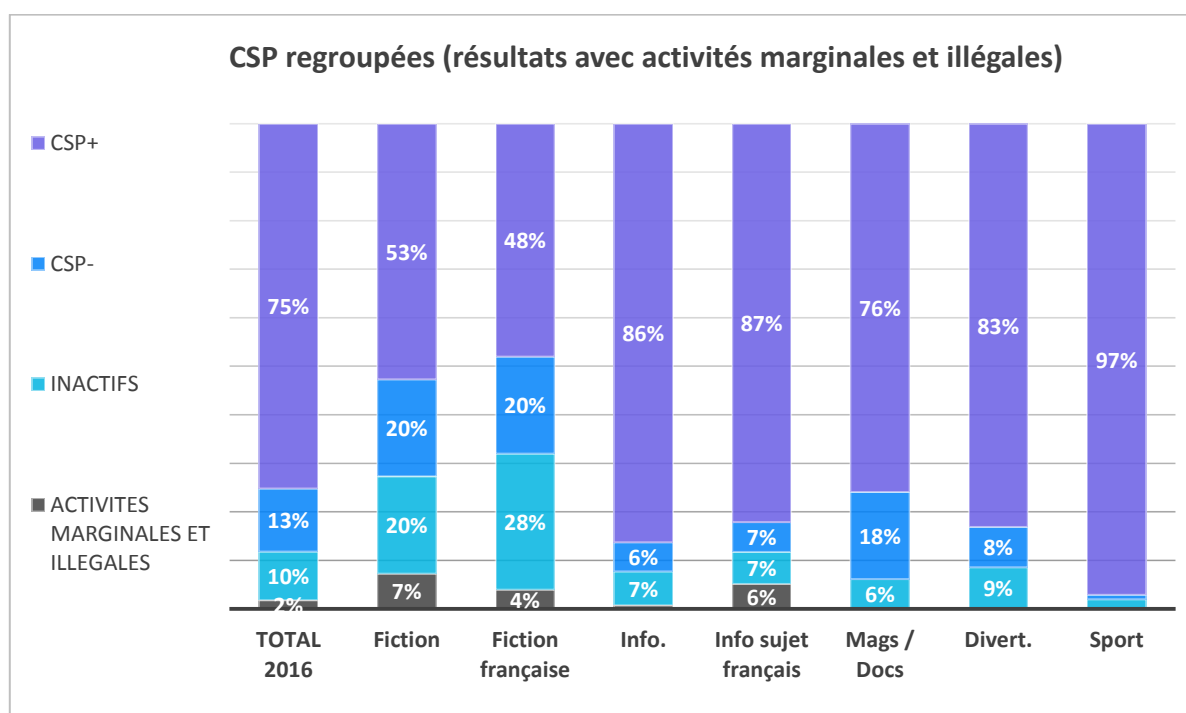
II.3.b. Les fictions un peu plus « équilibrées » que les autres genres

Ce sont les fictions qui présentent la répartition la plus « équilibrée » des CSP par rapport aux autres genres : 56% des personnages de fictions ont été indexés en CSP+ (vs 76% au total des genres) ; 22% ont été indexés en CSP- et 21% en inactifs. Les fictions françaises sont encore plus proches de la réalité avec 50% de CSP+, 21% de CSP- et 29% d'inactifs.

Pour les autres genres, les CSP- sont un peu plus représentées dans les magazines / documentaires (18% vs 13% au total). En revanche, les inactifs comme les CSP- le sont très faiblement dans les programmes d'information (même ceux dont le sujet est exclusivement français) et sont quasiment absents des programmes sportifs, dans lesquels les CSP+ représentent 97% des individus indexés.



En les intégrant dans le traitement, les activités marginales et illégales ne représentent que 2% de l'ensemble des individus indexés : principalement dans les fictions (7% des personnages) et dans une moindre mesure dans les programmes d'information (1%). Ils sont en revanche quasi-absents des autres genres (0% à 0,1%).

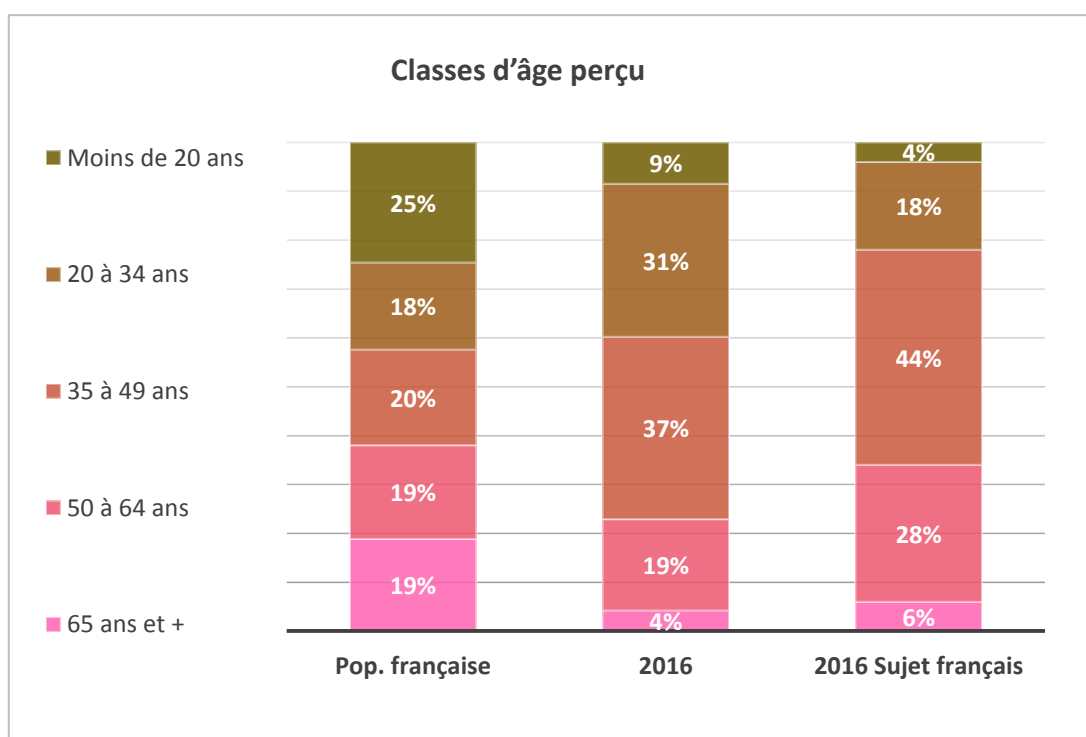


II.4. La représentation des âges

II.4.a. Une sous-représentation persistante des deux extrémités de la pyramide des âges

Pour la catégorie d'âge, il est également possible d'effectuer des comparaisons avec la réalité de la composition de la population française, en se rapportant aux données établies par l'INSEE.

Ainsi, on constate une sous-représentation des deux extrémités de la pyramide des âges, la télévision montrant peu les plus jeunes (seuls 9% des personnes ont moins de 20 ans, alors que ces derniers représentent, en réalité, 25% dans la population française), et les plus âgés (4% vs 19%). La tranche des 35-49 ans prédomine toujours à l'écran avec 37% des personnes indexées alors qu'elle ne représente que 20% dans la population française. Et ce résultat est encore plus accentué sur les seuls programmes dont le sujet est français (44% de 35-49 ans).



II.4.b. Une baisse sensible de la surreprésentation des 35-49 ans

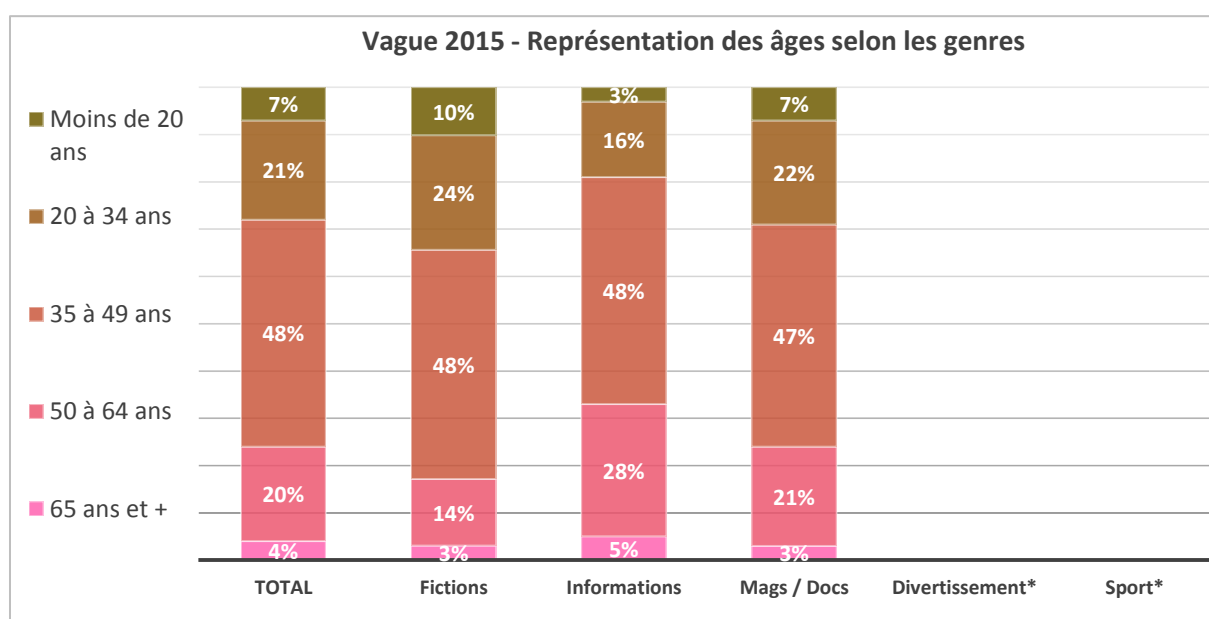
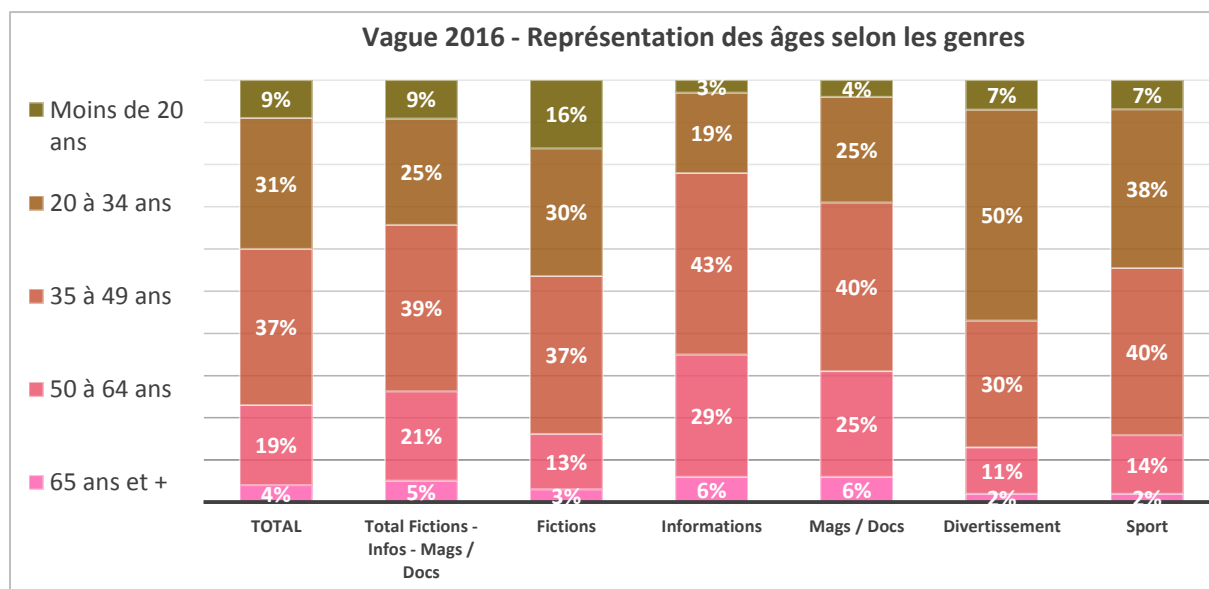
Les plus jeunes (moins de 20 ans) sont davantage représentés dans les fictions (16% vs 9% au total des genres). La tranche des 20-34 ans est plus représentée dans les programmes de divertissement et de sport (respectivement 50% et 38% vs 31% au total des programmes indexés).

Les classes d'âge plus âgées sont en revanche les plus présentes dans les programmes d'information et les magazines / documentaires :

- pour les 50-64 ans : 29% dans les informations et 25% dans les magazines / documentaires vs 19% au total des programmes ;
- pour les 65 ans et plus : 6% pour les deux types de programmes vs 4% au total.

En termes d'évolution, les deux faits marquants sont :

- la baisse de plusieurs points de la surreprésentation des 35-49 ans, dans les 3 genres étudiés en commun en 2015 et 2016 (fictions, informations, magazines / documentaires) ;
- l'augmentation significative du poids des plus jeunes dans les fictions entre 2015 et 2016 (10% de moins de 20 ans et 24% de 20-34 ans) et 2016 (respectivement 16% et 30%).



** Non étudié ou non indexé en 2015

II.5. La représentation du handicap

La représentation du handicap reste toujours très marginale : avec une pondération par l'audience, seulement 0,8% du total des individus indexés sont perçus comme handicapés,

0,7% chez les personnes vues comme blanches et très légèrement plus chez les personnes vues comme non blanches (1,2%).

À partir d'une comparaison des baromètres de chaque année, on peut constater une faible progression. Depuis 2013, la représentation du handicap a doublé en proportion (0,8% en 2016 vs 0,4% en 2013), mais elle reste à un niveau très bas.

Les chiffres issus des différentes études menées par des organismes institutionnels ou spécialisés (cf ci-dessous « Estimation population française ») montrent que le handicap est bien plus présent dans la population qu'il n'est représenté à la télévision.

	2016	2015	2014	2013
Représentation du handicap	0,8%	0,7%	0,7%	0,4%
Dans les programmes dont le sujet est français	0,4%			
Chez les personnes perçues comme blanches	0,7%			
Chez les personnes perçues comme non-blanches	1,2%			

Estimation population française⁷

12 millions de français sur 66 millions (20% environ) seraient touchés par un handicap. Parmi eux, 80% auraient un handicap invisible, 1,5 millions seraient atteints d'une déficience visuelle et 850 000 auraient une mobilité réduite. Ainsi l'INSEE estime que :

- 13,4% ont une déficience motrice,
- 11,4% sont atteints d'une déficience sensorielle,
- 9,8% souffrent d'une déficience organique,
- 6,6% sont atteints d'une déficience intellectuelle ou mentale,
- 2 à 3% de la population utilise un fauteuil roulant.

Genres	2016	2015	2014	2013
TOTAL (Tous genres)	0,8%	0,7%	0,7%	0,4%
Fictions	0,9%	0,8%	NC	NC
Information	0,4%	0,5%	0,2%	0,1%
Magazines / Documentaires	0,4%	0,6%	NC	NC
Divertissement	0,3%	-	NC	NC
Sport*	8,8%	-	NC	NC

**Attention : En 2016, 64% des personnes indexées comme ayant un handicap l'ont été dans des programmes sportifs dédiés aux jeux paralympiques 2016.*

⁷ Sources : INSEE, Agefiph, Handirect

Le niveau de représentation du handicap à l'écran en 2016 est dû principalement aux programmes sportifs ayant traité des XVèmes Jeux paralympiques d'été qui se sont déroulés à Rio de Janeiro au Brésil du 7 au 18 septembre 2016 : 64% des personnes indexées comme présentant un handicap l'ont ainsi été dans ce cadre. Les programmes sportifs sont donc le genre qui a le plus représenté le handicap à la télévision (8,8% des personnes indexées dans les programmes sportifs qui présentent un handicap). **Si l'on occulte les programmes sportifs, le taux de représentation du handicap à l'écran tombe à moins de 0,6%**. Par conséquent, il est important de lire les résultats observés sur la représentation du handicap à l'aune de la diffusion des jeux paralympiques au cours d'une des semaines d'indexation.

Parmi les autres genres de programmes, les fictions sont dans la moyenne du niveau de représentation totale (0,9% vs 0,8% au total) et le niveau de représentation est encore plus faible dans les autres genres de programmes (0,3% à 0,4%).